

SOCIÉTÉ

GEERT MOMMERSTEEG : ISLAM ET MAGIE À TRAVERS LES YEUX D'UN ANTHROPOLOGUE NÉERLANDAIS

Dans la cité des marabouts. Djenné, Mali. Sous ce titre, le livre écrit par l'anthropologue Geert Mommersteeg (° 1956) au milieu des années 1990, à l'occasion de sa thèse, est maintenant paru en français. Mommersteeg est maître de conférences à l'université d'Utrecht et membre du Comité scientifique pour la conservation de l'architecture de Djenné.

Dans la cité des marabouts est basé sur une analyse anthropologique participative, réalisée par Mommersteeg à Djenné dans les années 1980. Intrigué par l'importance de la place occupée par les marabouts dans la vie de l'ancienne cité, il orienta tout de suite son étude sur les rites associés à leurs activités: d'abord l'enseignement du Coran dans la centaine d'écoles coraniques dirigées par des marabouts que comptait la ville, en second lieu les activités «occultes» telles que la voyance, la confection d'amulettes, et l'interprétation des rêves.

Dans la cité des marabouts est un bon exemple de ce que l'on entend aux Pays-Bas par «non-fiction littéraire». Le style de la narration est celui d'un reportage dans lequel les événements survenus dans la vie personnelle de Mommersteeg et celle de son assistant se retrouvent tout naturellement dans les interviews d'un certain nombre de marabouts. Des anecdotes instructives alternent avec une explication sur l'islam, une information qu'il transcrit autant que possible de la bouche même de son assistant et des marabouts. Le présent et le passé de Djenné, avec ses magnifiques constructions d'argile et sa multitude de langues, sont magistralement campés par Mommersteeg en quelques paragraphes.

Écrit à la première personne, le livre est d'une lecture très fluide. L'option choisie par la très scrupuleuse traductrice Mireille Cohendy, de remplacer l'imparfait et le passé de la version originale par un usage systématique

de l'indicatif présent accroît encore la lisibilité du récit.

En dépit du plaisir de la lecture, je me suis tout de suite demandé, n'étant pas anthropologue, en quoi cette relation de voyage, qui donne l'impression de dater, présentait encore de l'intérêt pour un éditeur français, onze ans après la première édition et vingt ans après la période décrite. Quand on lit, par exemple, que le mouvement wahhabite originaire d'Arabie Saoudite n'a pas d'influence, «jusqu'à présent», sur la ville isolée de Djenné, on se demande immédiatement si c'est toujours bien le cas de nos jours. La réponse à cette question est heureusement donnée d'emblée dans la préface à la traduction française. Selon Constant Hamès, anthropologue attaché à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), la valeur du livre réside dans le fait que Mommersteeg a habité la ville des marabouts, parmi les habitants de Djenné, durant pas moins de deux années. C'est pourquoi il a pu donner une description précise de pratiques rituelles comme la confection d'amulettes et de la transmission de ce savoir. Du fait de la relation de confiance qu'il avait établie, Mommersteeg a su également, mieux que ses prédécesseurs, approfondir le degré d'imbrication des tâches «publiques» des marabouts avec leurs activités «occultes». Cette connaissance unique est surtout acquise lorsque Mommersteeg et son assistant se font eux-mêmes confectionner des amulettes par des marabouts, afin d'améliorer leur situation personnelle.

Les quarante portraits de marabouts sur lesquels est basée l'étude originelle donnent à leur tour un éclairage sur la manière dont sont transmis les savoirs communs et secrets de l'islam. La connaissance commune ou «Bayani» concerne le bien-être collectif de tous les croyants: ce savoir est accessible à quiconque veut l'étudier. La connaissance secrète ou «Siri» concerne les objectifs personnels et temporels comme la santé, l'amour, la richesse et le pouvoir. Il est difficile de percer à jour le mode de transmission de ce savoir ésotérique.

C'est seulement à la fin du livre que la force véritable du récit de Mommersteeg éclate. Avec des exemples pratiques, il réussit à expliquer



La grande mosquée de Djenné (au Mali), le plus grand édifice d'argile au monde.

comment chaque problème est rapporté par le marabout à une parole ou un verset du Coran. Chaque signe typographique, chaque mot, chaque verset possède une valeur numérique. Cette valeur numérique est le point de départ de la composition de quadrants rappelant les grilles de *sudoku*, dans lesquels les sommes des chiffres correspondent toujours à la parole ou au verset sacré choisi. Ces quadrants constituent la base des talismans ou «grigris» islamiques censés apporter protection ou chance. Tout repose sur le texte du Coran dans sa matérialité. On peut lécher un texte inscrit sur une planchette coranique, ou boire l'eau avec laquelle l'argile et l'encre d'une telle planche ont été rincées, ou bien encore s'en enduire la peau. La parole de Dieu sert à appeler sa grâce sur soi. Les paroles du livre saint renferment en effet la «baraka», la force bienfaisante de Dieu. Il n'est pas nécessaire de connaître la signification des mots employés. Tout se trouve dans le Coran; le marabout sait comment. Une fois la lecture terminée, on prend conscience d'avoir été conduit par l'auteur, lentement mais sûrement, jusqu'au cœur

du savoir ésotérique. C'est bien pourquoi le livre répond à l'évidence aux canons de l'anthropologie.

Le journal d'une nouvelle visite que Mommersteeg fit à Djenné à la fin de 2007, et qu'il publie à titre de *post-scriptum*, nous amène dans le XXI^e siècle. Son approche est maintenant plus large. Il ne mentionne plus seulement les haut-parleurs gênants qui, à des moments impossibles, cinquante fois de suite, crachent un *la ilaha il Allah* grinçant, mais aussi les téléviseurs et les téléphones mobiles. Agacé, il donne son avis sur la pollution, les égouts engorgés et les sacs plastique abandonnés en tous lieux. Il observe qu'il existe encore beaucoup d'écoles coraniques mais qu'en même temps l'enseignement public en français s'est fortement développé. Il se réjouit de constater que, notamment à l'initiative de l'association Patrimoine de Djenné dont il est membre depuis 1995, nombre d'anciennes demeures ont été sauvées et que, partout dans le monde, se développe l'intérêt pour les vulnérables monuments d'argile.

Toutes les autres questions relatives à l'actualité de cette édition trouvent leur réponse dans la postface de l'économiste et spécialiste de l'Afrique Joseph Brunet-Jailly. Il raconte succinctement comment les pratiques des marabouts sont tombées dans le discrédit sous l'influence des wahhabites orthodoxes, tenants d'un islam pur et par conséquent opposés à toute forme de fétichisme, mais aussi du fait de l'inconduite de marabouts accusés de chantage. Tout cela n'empêche pas Djenné de demeurer une cité religieuse sur la place principale de laquelle des milliers de personnes se pressent les jours de fête, et dont la mosquée est fréquentée massivement chaque vendredi. Sa seule crainte est que Djenné ne soit pas suffisamment ouverte au savoir extérieur à la ville, et qu'elle ne retrouve plus sa position de centre de connaissance islamique.

Avec ses trois additifs substantiels, la version française est plus intéressante et plus complète que l'édition néerlandaise. Les magnifiques photographies constituent, c'est certain, une plus-value. Hélas, l'ouvrage n'a pas d'unité. De toute évidence, il était important pour l'éditeur Grandvaux de respecter autant que possible le texte original.

DORIEN KOUIJZER

(TR. M. HARMIGNIES)

GEERT MOMMERSTEEG, *Dans la cité des marabouts*

(titre original: *In de stad van de marabouts*), traduit du néerlandais par Mireille Cohendy, éditions Grandvaux, Brinon-sur-Sauldre, 2009 (ISBN 978 2 909550 63 3).